

La Première Guerre mondiale à travers les tensions entre les Suisses romands et alémaniques

BEUCHAT Bastien

DING Markus

JOLLÈS Eric

MAMIE Robin

8 septembre 2020

Introduction

Contexte historique

En 1914, l'Europe est sous haute tension. L'assassinat à Sarajevo de l'héritier du trône austro-hongrois, l'archiduc François-Ferdinand, est l'étincelle qui déclenche la Première Guerre mondiale. La Suisse se retrouve alors au centre du conflit, encerclée de toutes parts par les nations belligérantes qui constituent la Triple-Entente (France, Royaume-Uni, Russie) et la Triple-Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie).

La Suisse romande et la Suisse alémanique, de part leurs proximités culturelles et linguistiques avec les belligérants, ont différentes visions du conflit [8] ; l'unité du pays semble compromise. L'élection du général de l'armée suisse Ulrich Wille [18] va mettre à mal celle-ci. En effet plusieurs aspects le desservent : né à Hambourg, il est d'origine allemande et parle le Hochdeutsch à la place d'un dialecte suisse allemand. La presse romande dénonce sa proximité culturelle, politique et militaire avec l'Allemagne pendant la guerre ; il proposa par exemple d'entrer en guerre aux côtés des Empires centraux [1].

La plupart des journaux des deux régions linguistiques attisent alors les tensions en reprenant la propagande française ou allemande [9] [19] comme par exemple pour l'invasion de la Belgique par l'Allemagne. D'un côté la presse romande dénonce la violation de la neutralité belge et la cruauté allemande [2], alors que de l'autre, dans la presse alémanique, l'indifférence prévaut.

Des appels à l'apaisement sont lancés pour calmer les tensions croissantes ; les plus importants sont celui de la Confédération [3] et celui de l'écrivain, essayiste et poète suisse Carl Spitteler, futur prix Nobel de littérature, avec son discours « *Unser Schweizer Standpunkt* » (« *Notre Point de vue suisse* ») [4] [20].

Par ailleurs, depuis le début de la guerre, des colonels de l'armée suisse transmettent les bulletins de l'état-major et des dépêches diplomatiques décryptées à l'Allemagne et à l'Autriche. Ces dépêches contiennent des informations sur les intentions militaires de la Triple-Entente, confirmant le penchant germanophile de l'état-major suisse [5]. Quand à la fin de l'année 1915, cette affaire, nommée "affaire des colonels", éclate au grand jour, la presse romande, contrairement à la presse alémanique, s'indigne de la gravité des actes commis et de la légèreté des sanctions prises contre les principaux responsables [6].

Les journaux romands pointent aussi du doigt la mise à l'écart de la Suisse romande dans les prises de décision de l'exécutif [7], en effet un seul des conseillers fédéraux est alors romand. Cela se confirmera au printemps 1917 lorsque le conseiller fédéral Arthur Hoffmann et le socialiste suisse Robert Grimm tenteront de négocier une paix séparée entre la Russie et l'Allemagne [10]. La découverte de cette intervention secrète crée de grands remous en Romandie ainsi que des pressions de la part de l'Entente qui craignent un retrait russe. Les actions de Hoffmann, contraires aux principes de neutralité, l'ont forcé à démissionner. Pour apaiser la situation, l'Assemblée fédérale le remplace par le libéral genevois Gustave Ador, plutôt favorable à l'Entente.

À la fin de la guerre, un comité est formé à Olten afin de coordonner une grève générale dans tout

le pays. L'impact de ce mouvement est réduit par les tensions installées depuis le début de la guerre. En effet, la presse romande met en garde contre ce mouvement, composé uniquement de Suisses allemands ; et l'accuse de saboter la joie de la victoire de l'Entente en déclarant la grève le jour de l'armistice. La grève est donc moins suivie et respectée en Suisse romande [21].

La Suisse, loin de son image de pays paisible et uni, est pendant la Grande Guerre proche de l'implosion entre les différentes zones linguistiques. Pour analyser les dissensions entre les Suisses romands et alémaniques lors de cette période clé de l'histoire, nous étudions les événements cités tels qu'ils apparaissent dans les presses des deux régions linguistiques.

Corpus et références bibliographiques

Nous nous attachons à comparer les divergences de points de vue entre les Suisses romands et allemands durant la Première Guerre mondiale. Dans cette optique, nous travaillons avec des archives des presses romande et alémanique. Nous étudions donc les articles parus dans la Gazette de Lausanne et le Journal de Genève pour analyser le point de vue francophone et ceux de la Neue Zürcher Zeitung (NZZ) pour l'analyse germanophone. Ces trois journaux ont une ligne éditoriale libérale [11] à cette époque et se vendent également en France et en Allemagne. Nous travaillons principalement sur des articles parus pendant les moments critiques évoqués plus haut.

L'interface Impresso permettant d'effectuer des recherches dans leur corpus, nous avons exploré nos différentes sources primaires. Les deux journaux romands sont extrêmement fournis durant la période de la Première Guerre mondiale (1914-1918), avec 164'882 articles pour la Gazette de Lausanne et 56'126 pour le Journal de Genève :

- 32'174 articles contenant le mot clé « guerre »
- 282 articles contenant les mots clés « Wille » et « général »
- 320 articles contenant les mots clés « Belgique » et « invasion »
- 201 articles contenant les mots clés « affaire » et « colonels »
- 72 articles contenant les mots clés « Hoffmann » et « Grimm »
- 367 articles contenant le mot clé « grève générale »

Cette exploration quantitative préliminaire nous confirme que nous avons un corpus contenant des données analysables afin de répondre à notre problématique du côté de la presse romande. Néanmoins, nous nous apercevons que certaines données sont faibles, par exemple pour l'affaire Hoffmann.

En outre, une limitation majeure provient du fait que le corpus de la NZZ sur Impresso n'est pas de la même qualité que pour les journaux suisses romands retenus. En effet, il y a seulement 7'044 articles recensés sur cette période, car chaque page du journal est considérée comme un article en entier. La partie méthodologique propose des solutions à ce problème.

Méthodologie

Le but de notre analyse est de détecter quelle est l'amplitude du clivage linguistique entre les journaux, ce qui montrerait les différences d'opinion publique entre les Suisses. Un des grands défis est de parvenir à comparer deux langues différentes, l'allemand et le français ; notre étude analyse notamment la fréquence des articles mentionnant ces événements et donc leurs champs lexicaux. Nous nous basons sur les similarités ou dissemblances entre les deux groupements linguistiques.

Nous analysons également l'évolution temporelle de ces clivages. La notion chronologique semble pertinente car la Première Guerre mondiale s'étend sur 5 ans et les événements retenus jalonnent toute cette période.

Après investigation, nous observons des problèmes avec le corpus de la NZZ. Nous remarquons que les pages du journal ne sont pas toujours découpées en articles. De plus, la qualité de la reconnaissance de caractères gothique est moins bonne que pour les deux journaux romands étudiés, causant un certain défi technique pour son analyse.

Comparaison réaliste entre la NZZ et les journaux romands

Afin de pouvoir comparer les résultats des différents journaux, nous avons dû trouver une méthode d'analyse n'étant pas impactée par la non-découpe des pages ou la reconnaissance de caractères de moins bonne qualité pour la NZZ. Nous avons décidé d'utiliser la méthode de Reinert [23] qui découpe les mots en classes suivant leur proximité dans les textes ; ainsi, même si une page entière est analysée à la place d'un article dans la NZZ, les mots qui ne font pas partie de l'article seront plus éloignés des mots-clés recherchés et seront donc classés dans une autre catégorie.

Notre analyse garde toute sa légitimité tant que nous nous appliquons à étudier les classes contenant les mots-clés recherchés.

Le fait d'avoir des corpus textuels *dilués* avec des articles additionnels implique que nous avons moins de mots ayant une grande police d'écriture – donc qui représentent significativement leur classe de mots respective – dans les classes de mots germaniques. Cela est dû au fait que la valeur χ^2 (*khi carré*¹) utilisée pour la classification est plus faible de par le grand nombre de mots. Ainsi, les corrélations et différences entre les différents mots d'une classe sont atténuées mais toujours présentes. D'un point de vue visuel, l'effet est grand mais d'un point de vue statistique, cela n'a pas d'impact car les mots sont toujours classés selon leur valeurs χ^2 descendantes. En conclusion, l'ordre n'est pas impacté, l'analyse reste donc valide.

Contribution technique : Iramuteq en allemand

Afin de pouvoir analyser les archives de la NZZ, nous avons dû créer un lexique de la langue allemande afin qu'Iramuteq puisse reconnaître les différents mots, les catégoriser et ensuite les analyser. Il existe un mode « expérimental » allemand, mais il ne contient qu'une centaine de mots, qui ne sont que des adverbes donc il est plutôt inefficace.

Nous avons téléchargé une liste de mots fournie par un dictionnaire allemand en ligne [22] et l'avons travaillée pour obtenir le format nécessaire à Iramuteq. Nous avons dû :

- Trouver la forme initiale de chaque mot – par exemple la forme au singulier pour les mots au pluriel, le verbe de base pour toutes ses conjugaisons, etc.
- Faire de même pour toutes les déclinaisons (Akkusativ, Dativ, etc) des noms et adjektifs.
- Catégoriser chaque mot – nom, verbe, adjektif, adverb, nom propre, article, nombre, prépositions, etc.
- Comprendre les termes utilisées par Iramuteq pour sa catégorisation des mots et les réutiliser pour notre lexique allemand. Nous avons dû nous baser sur le lexique français car il n'existe pas de documentation sur le fonctionnement d'Iramuteq à ce niveau.
- Supprimer les doublons de la liste de mots allemands (même orthographe pour différentes déclinaisons).
- Mettre le tout en forme pour Iramuteq – *mot, mot initial* et *catégorie* sur une même ligne, séparés par une tabulation pour chaque mot.

Nous avons ainsi créé un lexique de 450'000 mots, le lexique français de base étant composé d'environ 125'000, que nous utilisons pour les archives de la NZZ.

De plus, nous avons dû procéder à des étapes de nettoyage supplémentaires sur les textes de la NZZ à cause des erreurs d'OCR (reconnaissance optique de caractères) plus fréquentes dues à la police gothique.

1. https://fr.wikipedia.org/wiki/Test_du_%CF%87%C2%B2

Ainsi, nous supprimons tous les « mots » de 3 caractères ou moins car il s'agit à 95% d'erreurs d'OCR et dans les rares cas où il s'agit de mots légitimes, il ne s'agit que d'articles, de prépositions ou de petits mots de liaison qui ne sont pas nécessaires pour l'analyse d'Iramuteq. Nous supprimons également les caractères spéciaux tel que « \ / » « < > ; », qui sont des artefacts d'une OCR défaillante.

Une fois toutes ces étapes faites, nous pouvons utiliser les différents outils d'Iramuteq pour analyser les textes allemands de la même manière que les textes français du *Journal de Genève* et de la *Gazette de Lausanne*.

Interprétation

Nous nous sommes intéressés aux différents moments clés de la Première Guerre mondiale en Suisse pour effectuer nos comparaisons entre les presses romandes et alémanique. Après une première analyse, nous avons décidé de réduire le champ des analyses à un nombre plus réduit d'événements en conservant les plus exploitables et les plus intéressants en terme d'articles disponibles.

Pour cela, nous avons généré et analysé des diagrammes *AFC*² (analyse factorielle de correspondance) avec la méthode de Reinert pour chaque moment clé retenu de la guerre, tout cela pour pouvoir comparer efficacement les textes allemands et français, comme expliqué auparavant.

Le mandat du général Wille

Comme visible sur la figure 1, le général Wille est une personnalité publique suisse exposée pendant toute la durée de la guerre. Dans les deux presses, sa médiatisation est au plus fort entre 1914 et 1916 grâce à son élection, le début de la guerre et les affaires qui l'entourent (cf. affaire des colonels). La guerre se stabilisant par la suite, sa médiatisation décroît jusqu'à la fin de la guerre.

Nous analysons la façon dont les presses romande et alémanique abordent les nouvelles à son sujet au fil des années et l'évolution de son image publique/médiatique.

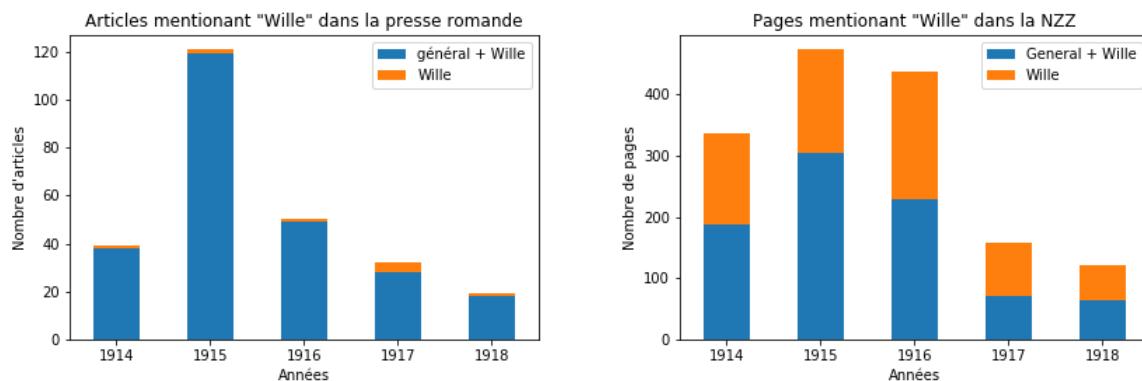


FIGURE 1 – Médiatisation du général Wille dans les journaux romands et la NZZ. On peut remarquer que le nombre d'articles contenant « Wille » et « général Wille » est très similaire en français, alors qu'en allemand la différence entre « Wille » et « General Wille » est significative, puisque « Wille » est également un nom commun. Notre analyse des articles se base donc sur les articles contenant les deux termes « General » et « Wille ».

Le nombre d'articles considérablement plus élevé en allemand qu'en français est dû au fait que la NZZ était publiée trois fois par jour comme observé durant nos recherches.

2. http://www.iramuteq.org/documentation/html/copy3_of_2-5-1-3-options-supplementaires-de-lanalyse-statistique-textuelle-sur-chaque-forme

Du côté francophone, son personnage semble méconnu lors de son élection en 1914, et c'est à travers quelques articles du mois d'août que les Romands le découvrent. Les articles ont un ton solennel, patriote sans prise de position sur la personne du général, contrairement à ce qui est souvent mentionné [15]. La NZZ peint quant à elle un portrait élogieux du général lors de son élection, comme montré dans la figure 8 (voir annexe). L'analyse quantitative des articles des deux premières années de la guerre, quant à elle, met en évidence deux champs lexicaux récurrents : celui de la guerre et celui des fonctions administratives fédérales (*commission, réunion, parlement, ministre, état, etc*) ce qui est peu surprenant vis-à-vis du rôle de Wille en tant que général de l'armée. Cela met en évidence un traitement neutre de la presse de Wille puisque son titre et non son caractère/personnage est au centre des propos.

Durant l'année 1915, rien de marquant n'apparaît dans la presse romande malgré une forte médiatisation. C'est une année de guerre sans séismes politiques, et le général Wille est souvent en déplacement officiel et c'est ce qui est relayé le plus souvent par les journaux.

L'année 1916 est cependant totalement différente ; l'affaire des colonels éclate, créant, comme le montre *F. Bonjour* dans ses mémoires [17], un véritable fossé entre Suisses romands et alémaniques, visible à travers la presse.

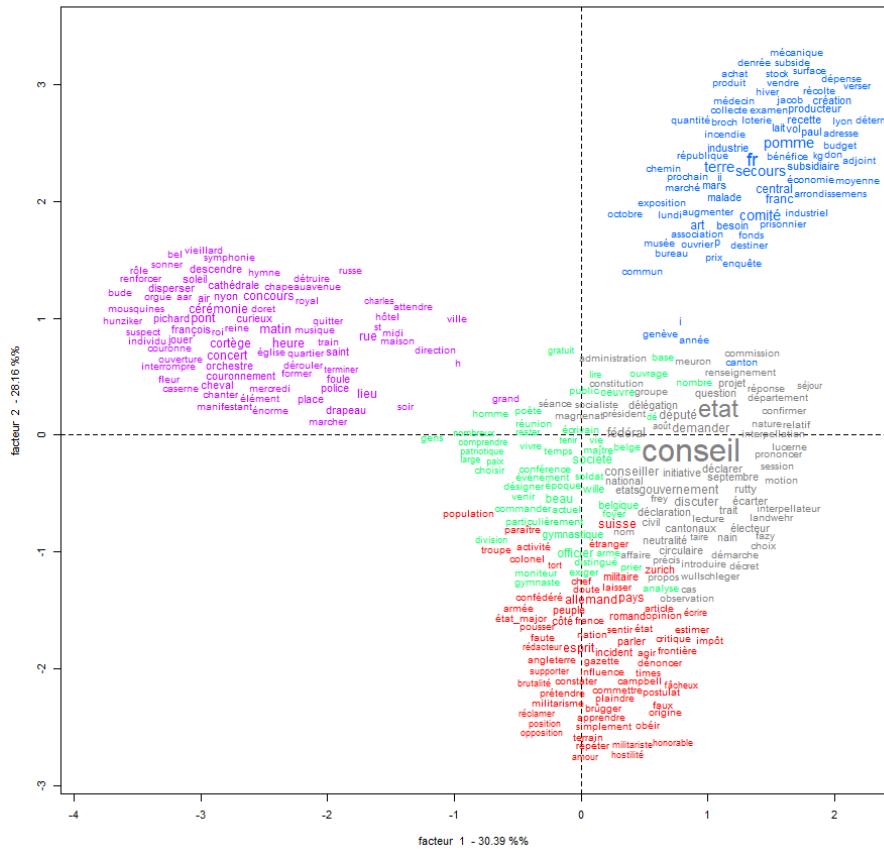


FIGURE 2 – Général Wille, année 1916, 50 articles

Nous pouvons déceler beaucoup de critiques à l'encontre de l'armée et de ses dirigeants durant cette année là – voir figure 2, la classe de mots rouge critique le général. L'affaire des colonels éclate en début de l'année 1916, dégradant l'image de Wille au fur et à mesure de l'année. Le ton de la presse contre le général Wille en septembre tranche complètement avec la confiance affichée par la presse romande au début de la guerre comme nous pouvons le remarquer sur les extraits d'articles des figures 5 et 6 (en annexe). Cependant, du côté germanique, cette affaire n'est pas au centre de l'attention de la presse et rien ne ressort à son sujet lors de l'analyse avec la méthode de Reinert. Les champs lexicaux restent les mêmes que durant les années précédentes ; il existe probablement une envie de camoufler l'affaire, ou du

moins de ne pas la mettre en avant et de continuer à traiter Wille comme précédemment.

En 1917, le général Wille est associé à l'affaire Grimm-Hoffmann dans la presse romande. La presse romande étant très critique envers Hoffmann, le général est donc également éclaboussé par cette affaire dans la presse romande.

Il ne ressort pas de critique à son égard en 1918. Cette dernière année de guerre est la moins médiatique pour Wille dans la presse romande. Dans les deux presses, le nombre d'articles traitant de Wille est en forte baisse ; ils se concentrent principalement sur sa fonction de général et son interaction avec la politique fédérale.

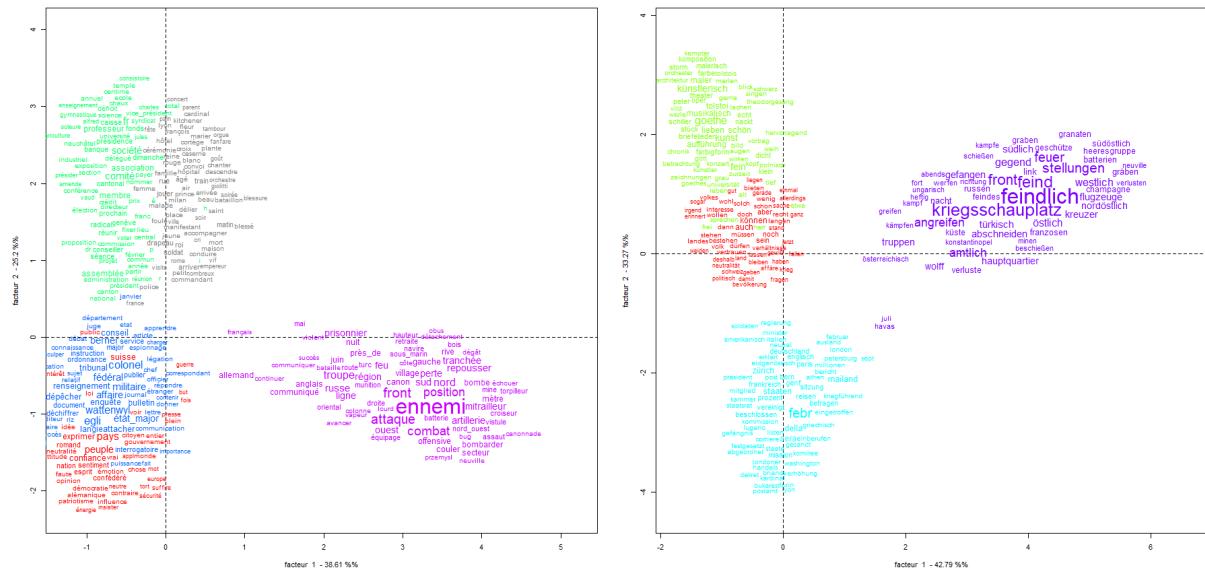


FIGURE 3 – Comparaison des classes de mots des articles francophones (diagramme de gauche) et germanophones (diagramme de droite) pour l'affaire des colonels. Basée sur 314 articles.

L'affaire des colonels

L'affaire des colonels aura non seulement un impact sur l'image du général Wille, mais aussi sur la stabilité interne de la Suisse [8]. Nous avons remarqué que la presse romande relaie pleinement l'affaire alors que la presse alémanique semble l'ignorer.

Lors de notre analyse, une classe de mots liée à l'affaire des colonels se démarque du côté francophone. En effet, des mots tels que *affaire*, *colonel*, *Egli*, *Wattenwyl*, *enquête*, *procès* et *espionnage* apparaissent dans la même classe de mots (voir figure 3). Comme dit auparavant, lors de l'analyse – indépendante – du mot-clé *Wille* sur l'année 1916, l'affaire ressort aussi clairement. Ce dernier point indique la prévalence de l'affaire dans la presse romande, vu que la recherche n'était pas concentrée sur l'affaire des colonels en soi.

En revanche, du côté alémanique, absolument aucune classe de mots ne ressort avec ces mots-clés, traduisant une certaine volonté de la presse de réduire l'impact de l'affaire.

La presse romande dénonce la clémence du jugement et des sanctions envers les colonels et les responsables de l'armée [6] ce qui entraînera des manifestations en Suisse romande [12].

L'affaire Grimm-Hoffmann

L'affaire est mentionnée des deux côtés de la Sarine et est couverte de manière similaire. Ces articles ont cependant des natures bien différentes. Nous remarquons que *Grimm* et *Hoffmann* sont la plupart

du temps mentionnés ensemble et que *Grimm* est le nom qui revient le plus souvent dans les articles du côté francophone, alors que l'inverse est vrai du côté germanophone (voir figure 4). Cependant, du côté alémanique, le nom de Hoffmann semble plus lié à son rôle gouvernemental (*Präsident, Bundesrat*) et à sa succession (*Ador*) qu'à l'affaire en elle-même, où seul Grimm est présent (voir figure 9, en annexe).

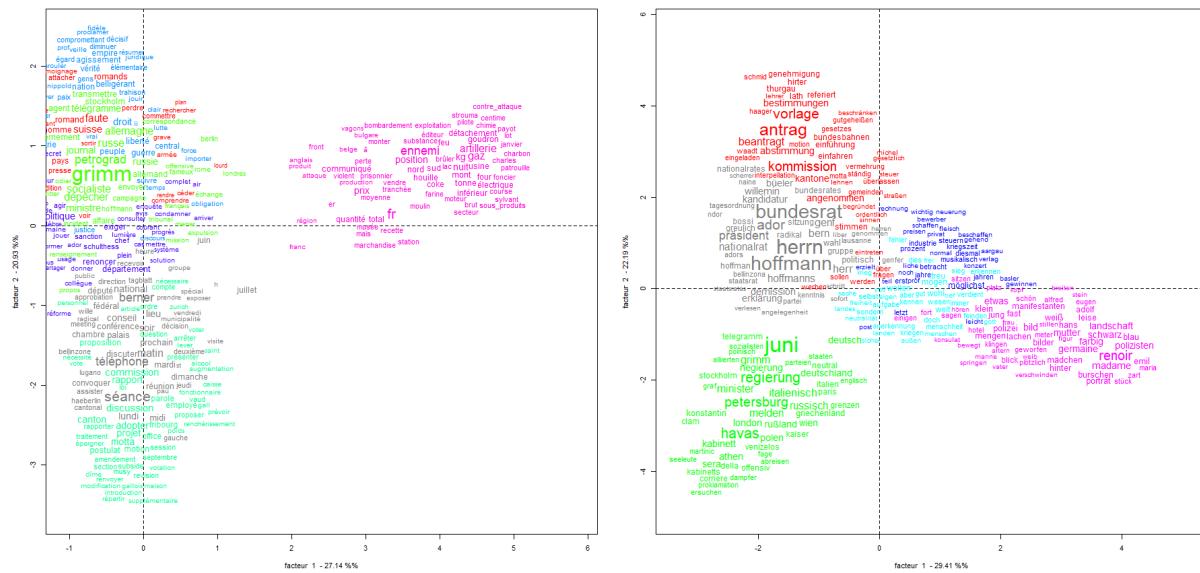


FIGURE 4 – Comparaison des classes de mots des articles francophones (diagramme de gauche) et germanophones (diagramme de droite) pour l'affaire Grimm-Hoffmann. Basée sur 101 articles.

Nous pouvons aussi observer dans l'extrait de la figure 7 (en annexe) une véritable critique de l'action "grave" de Hoffmann, remettant en question la neutralité suisse. Des manifestations auront d'ailleurs lieu dans les grandes villes romandes contre la clémence du jugement [10]. L'éloge de Gustave Ador est très éloigné de la précédente critique et montre bien l'envie des Romands de plus participer à la vie politique suisse [7].

Conclusion

La comparaison de presses de langues différentes a été prépondérant dans notre travail. La préparation de l'analyse a nécessité un effort considérable et qui sera utile pour des projets similaires. En effet, la découverte des différences entre les deux corpus linguistiques – notamment en ce qui concerne la découpe des articles – nous a permis d'établir une stratégie pour rendre la comparaison possible (méthode de Reinert). Pour pouvoir utiliser cette méthode sur les articles de langue allemande, il a fallu compléter les fonctionnalités d'Iramuteq en lui fournissant un lexique créé pour l'occasion. La combinaison de la méthode de Reinert et de ce lexique nous permet de pouvoir avoir un moyen de comparaison similaire entre les deux corpus, même si leurs différences sont assez significatives – OCR déficient, articles représentant une page, etc.

Les analyses textuelles d'Iramuteq nous ont permis d'identifier les regards divergents des deux principales presses suisses au cours de la Première Guerre mondiale. Nous avons pu remarquer que, de par sa proximité culturelle avec les pays de la Triple-Alliance, la presse alémanique avait tendance à cacher les principales affaires d'état liés aux pays germanophones, en particulier l'affaire des colonels et l'affaire Grimm-Hoffmann. Le Journal de Genève et la Gazette de Lausanne, quant à eux, ont été extrêmement critiques sur ces sujets allant jusqu'à remettre en cause les autorités gouvernementales et juridiques. Les affaires ont par exemple atteint la réputation du général Wille ou du conseiller fédéral Hoffmann dans la presse romande ; ce phénomène n'a pas été observé lors de l'analyse de la NZZ.

Dans un pays multiculturel comme la Suisse, des divergences d'opinion sont inévitables. Il est bon de garder à l'esprit que les évènements que nous avons traités étaient les plus clivants, et c'est ce qui les rendaient intéressants à étudier.

Références

Sources

- [1] FREYMOND, Jacques et al. (ed.). Documents Diplomatiques Suisses, vol. 6, doc. 137 : « Le Général U. Wille au Chef du Département politique, A. Hoffmann » (20 juillet 1915). Berne, 1981. Repéré à <https://dodis.ch/43412>
- [2] Auteur inconnu. Au jour le jour. *Gazette de Lausanne*, p. 1. Lausanne, 21 Novembre 1914.
- [3] FREYMOND, Jacques et al. (ed.). Documents Diplomatiques Suisses, vol. 6, doc. 54 : « Aufruf an das Schweizervolk » (1^{er} octobre 1914). Berne, 1981. Repéré à <https://dodis.ch/43329>
- [4] SPITTELER, Carl. *Unser Schweizer Standpunkt*. Zurich, 14 décembre 1914.
- [5] FREYMOND, Jacques et al. (ed.). Documents Diplomatiques Suisses, vol. 6, doc. 160 : « A. Langie, cryptographe auprès de l'Etat-Major Général de l'Armée suisse au Chef du Département militaire, C. Decoppet » (8 décembre 1915). Berne, 1981. Repéré à <https://dodis.ch/43435>
- [6] Auteur inconnu. Après le verdict. *Gazette de Lausanne*, p. 5. Lausanne, 1^{er} mars 1916.
- [7] FREYMOND, Jacques et al. (ed.). Documents Diplomatiques Suisses, vol. 6, doc. 214 : « Lettre collective des Cantons romands concernant les négociations avec l'Allemagne » (5 octobre 1916). Berne, 1981. Repéré à <https://dodis.ch/43489>

Littérature secondaire

- [8] DU BOIS, Pierre. *Union et division des Suisses. Les relations entre Alémaniques, Romands et Tessinois au XIXe et au XXe siècle*. Lausanne, 1983.
- [9] ELSIG, Alexandre. *Un "laboratoire de choix" ? La place de la Suisse dans le dispositif européen de la propagande allemande (1914-1918)*. Histoire de la Suisse et des Suisses, Editions Payot, 1982.
- [10] STAUFFER, Paul. *Die Affäre Hoffmann-Grimm*. Schweizer Monatshefte, p. 1-30, 1973-1974.
- [11] CLAVIEN, Alain. *Grandeurs et misères de la presse politique*. Editions Antipodes, 2010.
- [12] MEIENBERG, Nicolas. *Le Délire général. L'armée suisse sous influence*. PICCARD, Monique (trad.) Edition Zoe, 1988 [1987].
- [13] ROSSFELD, Roman et alii. *14/18 La Suisse et la Grande Guerre*. Editions Verlag Hier+Jetzt, 2014.
- [14] JOST, Hans Ulrich. *Menace et Repliement*. Histoire de la Suisse et des Suisses, Editions Payot, 1982.
- [15] WALTER, François. *Histoire de la Suisse. La création de la Suisse moderne (1830-1930)*. Neuchâtel, Alphil-Presses universitaires suisses, 2013.
- [16] BRAND CRÉMIEUX, Marie-Noëlle. *1914-1918 : la Suisse, un îlot dans la tourmente ?*. Université Nice, 2017.
- [17] F. BONJOUR. *Souvenirs d'un journaliste, 2, 1931*. Université Nice, 2017.

Médias

- [18] SPRECHER, Daniel. Intrigen, Verzögerungen und ein abendlicher Canossagang. *Neue Zürcher Zeitung*. Zurich, 2 août 2014. Repéré à <https://www.nzz.ch/schweiz/intrigen-verzoegerungen-und-ein-abendlicher-canossagang-1.18355089>
- [19] STEPHENS, Thomas. Une Suisse inondée de propagande. *Swissinfo*. Berne, 2 septembre 2014. https://www.swissinfo.ch/fre/culture/premi%C3%A8re-guerre-mondiale_une-suisse-inond%C3%A9e-de-propagande/40585506

- [20] MÜNGER, Felix. Die Rede, für die Carl Spitteler bitter bezahlen musste. *Schweizer Radio und Fernsehen*. Zurich, 4 avril 2019. Repéré à <https://www.srf.ch/kultur/literatur/unser-schweizer-standpunkt-die-rede-fuer-die-carl-spitteler-bitter-bezahlen-musste>
- [21] BÜCHI, Christophe. Der holprige Weg zum schweizerischen Sprachenfrieden. *Neue Zürcher Zeitung*. Zurich, 18 novembre 2018. Repéré à <https://www.nzz.ch/schweiz/der-holprige-weg-zum-schweizerischen-sprachenfrieden-ld.1437249>

Technique

- [22] NABER, Daniel. German part-of-speech dictionary. *LanguageTool.org*. CC-BY-SA-4.0. 2019. Disponible sur <https://github.com/languagetool-org/german-pos-dict>
- [23] MARPSAT, Maryse. La méthode Alceste, *Sociologie* N° 1, vol. 1. 2010. Disponible sur <https://journals.openedition.org/sociologie/312>

A Travail auxiliaire

[Lien vers notre dépôt GitHub](#)

B Extraits d'articles francophones

“ Ce fâcheux incident montre le mal que toute ingérence des chefs militaires dans la politique peut causer au pays. Espérons toutefois que la leçon ne sera pas perdue pour nos officiers.

FIGURE 5 – Extrait du Journal de Genève du 7 septembre 1916, page 5, Le colonel Loys réprimandé

On a le sentiment que ces incidents répétés sont le résultat d'un système incompatible avec nos institutions démocratiques. Il y a des attitudes qui ne correspondent pas à l'idéal de l'armée telle que le peuple la conçoit.

FIGURE 6 – Extrait du Journal de Genève du 7 septembre 1916, page 5, Le postulat Winiger

Dans les mêmes cercles, où, au début de la semaine, les révélations du gouvernement russe sur la démarche de M. Hoffmann avaient produit une impression fâcheuse, on attend avec confiance les mesures que ne manqueront pas de prendre nos autorités pour empêcher le renouvellement de faits aussi graves que celui dont notre chef du Département politique s'est rendu coupable. On espère en plus que des éclaircissements seront fournis, aux Chambres, par le Conseil fédéral, afin que nous sachions comment il fut possible à un membre de notre gouvernement de manquer à ses devoirs de membre du gouvernement d'un pays neutre. Les débats de la semaine prochaine, au Conseil national, sont attendus avec impatience, car, d'après eux, on pourra exactement se rendre compte de l'idée que se font nos parlementaires de la notion de neutralité.
L'honorable conseiller national de Genève est universellement estimé et et les Fran-

FIGURE 7 – Article du Journal de Genève du 24 juin 1917, page 1, Impression à la frontière française

C Extraits d'articles germanophones

Traduction (non officielle) de la figure 8

Le général Ulrich Wille est un soldat au corps et à l'âme, un homme entier d'une énergie et d'une ténacité rares, un organisateur de premier ordre et un maître consommé dans l'art de diriger les hommes. Les officiers et les troupes qu'il a dû commander lui sont attachés avec un enthousiasme sans bornes. Les défauts qui lui ont été reprochés, par exemple, sont les côtés sombres de ses vertus, un tempérament de soldat hors du commun ; par son ouverture d'esprit et sa chevalerie, il a toujours su désarmer et réconcilier les adversaires les plus tranchants. Il le réussira certainement, même avec ceux qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas pu se réjouir immédiatement de son élévation au commandement suprême de notre armée.

Mais surtout, le général Wille a rendu des services impérissables au système militaire suisse. En tant que jeune officier d'artillerie, il a édité un journal militaire avec son esprit frais, a incité la jeunesse instruite pour qu'elle s'engage dans l'armée ; puis il est devenu le réformateur de notre cavalerie ; il a été l'un des initiateurs et des principaux collaborateurs de notre organisation militaire et est devenu le conseiller du Conseil fédéral pour les questions militaires les plus importantes. Il a dirigé division et corps d'armée avec la même fortune, et en tant qu'homme de grande intelligence et de talent littéraire, il a eu un effet stimulant incessant sur toutes les parties de notre armée.

Wille est né le 5 avril 1848 en tant que citoyen de La Sagne, dans le canton de Neuchâtel. Un Suisse de naissance et non, comme on le prétend inconsidérément, un Allemand. Il est né à Meilen, au bord du lac de Zurich, et a été élevé par un couple de parents très instruits, François et Eliza Wille, qui ont leur place dans l'histoire de la littérature. Il a étudié le droit et obtenu un doctorat en droit, avant de se lancer dans une carrière militaire, qui comprend l'enseignement à l'École polytechnique fédérale suisse.

Aujourd'hui, l'homme de soixante-six ans est toujours le même chêne fort et noueux [sic] qu'il était il y a vingt ans, bouillonnant d'esprit et de joie de vivre, débridé dans sa volonté et son élan. Le peuple suisse peut faire pleinement confiance à cet homme rare.

General Ulrich Wille ist Soldat mit Geist und
Gehirn, ein ganzer Mann, von seltener Kraft
und Zähigkeit, ein Organisator ersten Ranges
und ein vollendetes Meister in der Kunst, die
Menschen zu führen. Offiziere und Truppen,
die er zu kommandieren hatte, hingen an ihm
mit fast unerhörter Begeisterung. Die Feinde,
die ihm schon zum Abwurf gemacht wurden,
fand die Schattenseiten seiner Tugenden, eines
ungegewöhnlichen Soldathelden Temperamentes;
durch Offenheit und Mitterlichkeit hat er sie und
je die höchsten Gegner zu entwaffnen und zu
verlösen verstanden. Es wird ihm sicherlich
auch mit denen gelingen, die sich aus diesem
oder jenem Grunde mit seiner Erhebung zum
höchsten Kommando unserer Armee nicht sofort
befreunden konnten.

Vor allem aber, General Wille hat sich um
das schweizerische Heerwesen unvergängliche
 Verdienste erworben. Als junger Artillerie-
offizier redigierte er mit seinem frischen Geiste
eine militärische Zeitschrift, welche die gebildete
Jugend zur Armee hinsog; dann wurde er der
Reformator unserer Kavallerie; er gehörte zu
den Initiativen und Hauptmitarbeitern unserer
Militärorganisation und wurde der Berater des
Bundesrates in den wichtigsten militärischen
Frage. Er führte mit gleichem Glück Division
und Armeekorps, und wirkte daneben un-
zählig als geistreicher und literarisch hochge-
pochter Mann heraustragend auf alle Teile unseres
Heerwesens ein.

Wille ist am 5. April 1848 als Bürger von
La Sagne im Kanton Neuenburg geboren. Er
ist von Geburt ein Schweizer und nicht, wie
leichtfertigerweise behauptet wird, ein Deut-
scher. Er ist in Meilen am Zürichsee ge-
boren und erzogen worden von einem hochgebil-
deten Elternpaar François und Eliza Wille,
die in der Literaturgeschichte ihren Platz haben.
Er hat die Rechte studiert und den juristischen
Doktor absolviert, um dann in die militärische
Laufbahn hinzüberzutreten, in die auch seine
Lehrbereitschaft an der Eidg. Technischen Hoch-
schule hineingehörte.

Heute ist der sechshundertsigjährige Mann
noch die starke, kriegerische Eide, die er vor zwan-
zig Jahren gewesen, prudelnd von Geist und
Lebenslust, angezeigt in seiner Willens- und
Kraft. Das Schweizervolk darf sein volles
Vertrauen auf diesen festen Mann setzen.

FIGURE 8 – Article de la NZZ du mardi 4 août 1914, page 3

Der Bundesrat hat es bei der Verteilung der Departements frei in der Hand, sich durch Uebertragung des Auswärtigen an das neueintretende Mitglied dem Schein auszusezen, er bedürfe einer Neuorientierung in der Neutralitätspolitik; nachdem er den Schritt des Herrn Hoffmann als ein rein individuelles Vorgehen, von dem die übrigen Mitglieder nichts gewußt, desabwurft hat, wird er sich aber doppelt überlegen, wie die Zuweisung des Politischen Departements an Herrn Ador im In- und Ausland gedeutet würde.

FIGURE 9 – Article de la NZZ du [samedi 23 juin 1917](#), page 1, se demandant quel département Gustave Ador prendra lors de son accession au Conseil fédéral.

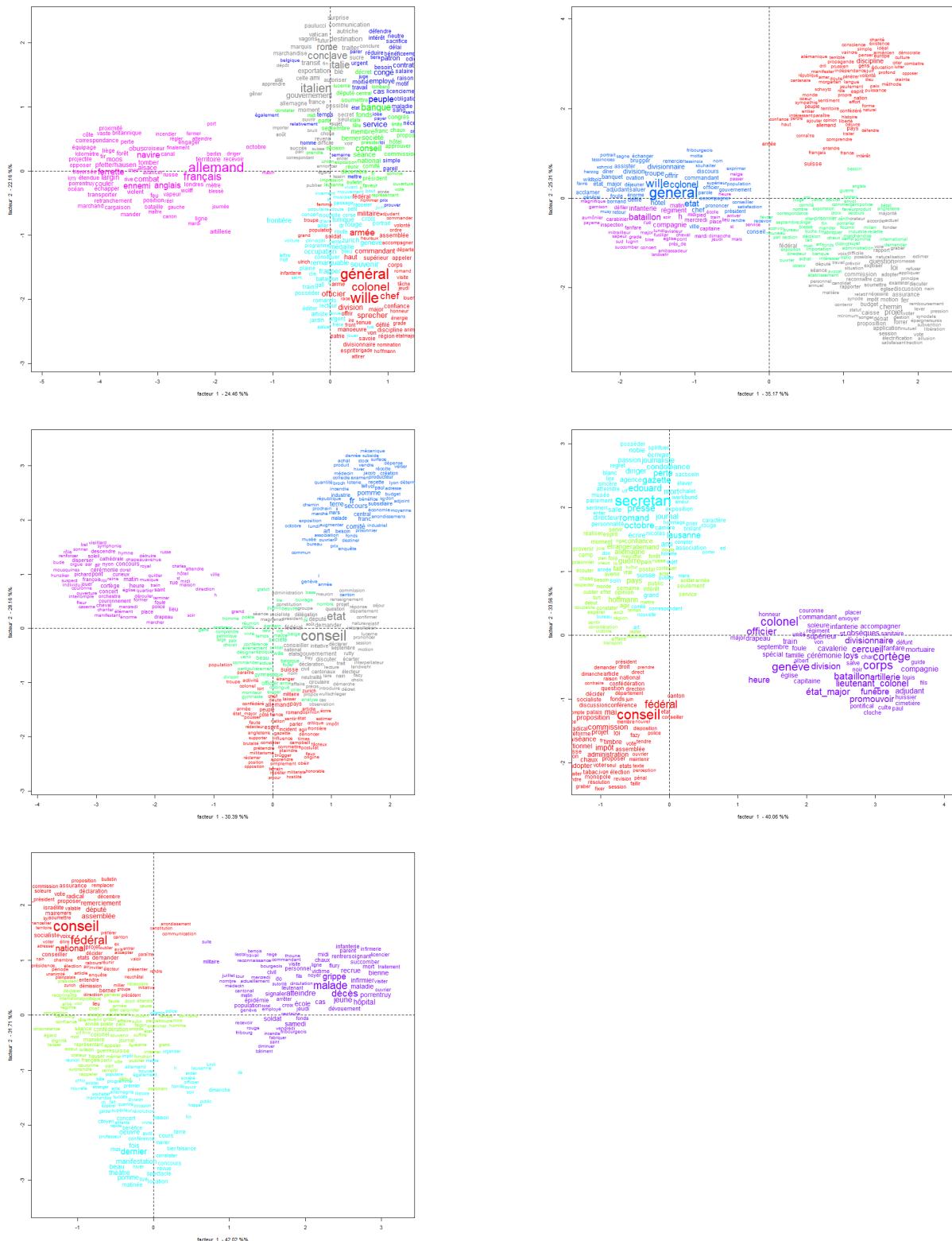


FIGURE 10 – Récapitulatif des analyses de Reinert effectuées sur les articles de la Gazette de Lausanne et du Journal de Genève concernant Wille des années individuelles de 1914 à 1918 (de gauche à droite, puis de haut en bas).

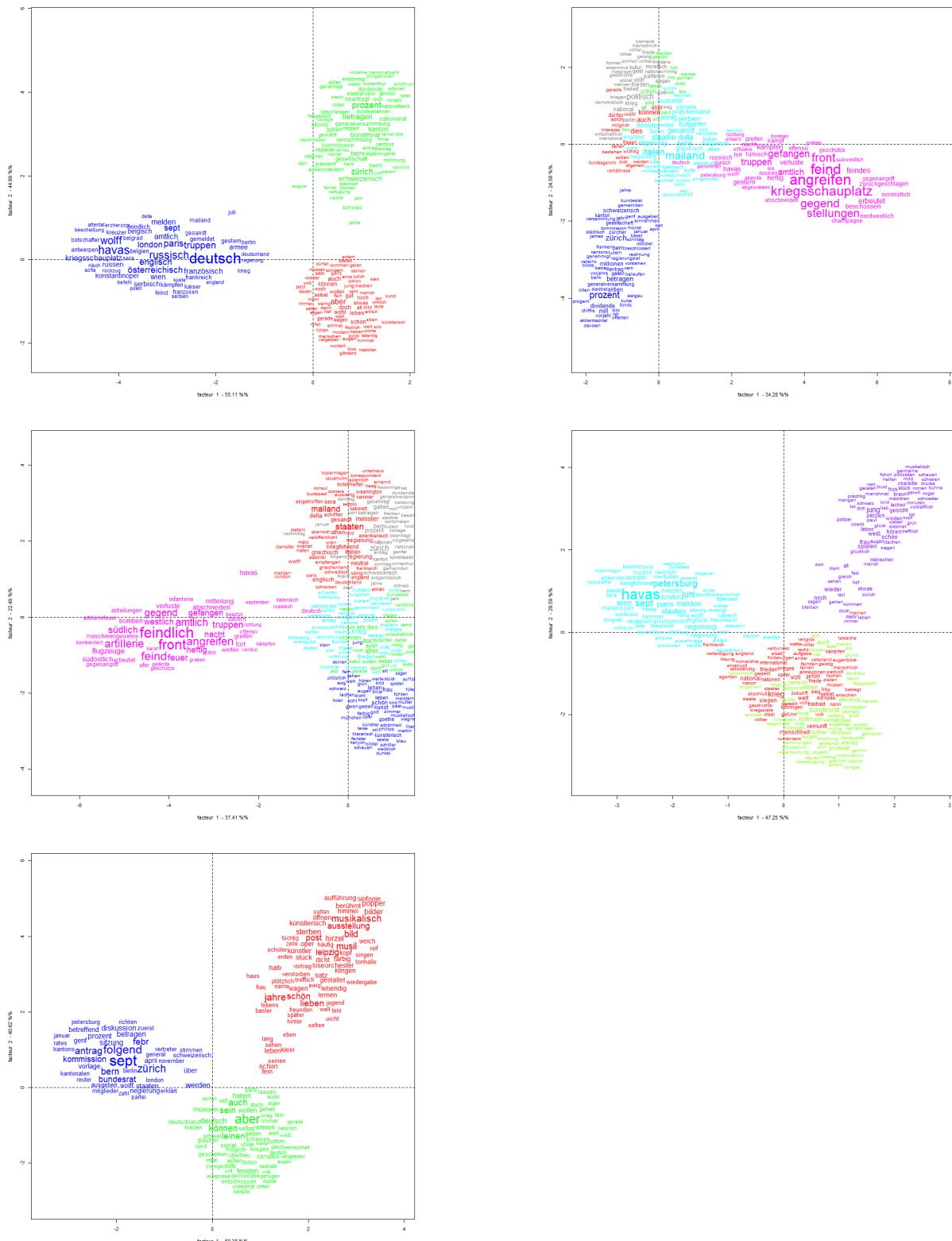


FIGURE 11 – Récapitulatif des analyses de Reinert effectuées sur les articles de la NZZ concernant Wille des années individuelles de 1914 à 1918 (de gauche à droite, puis de haut en bas).